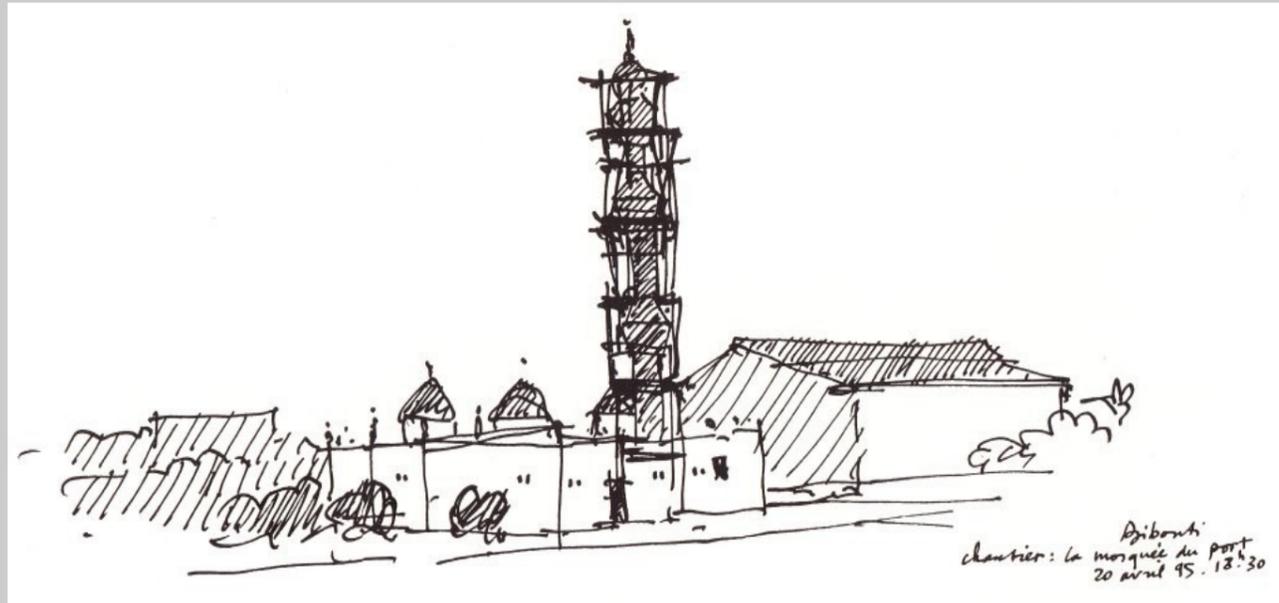


De l'Abyssinie...

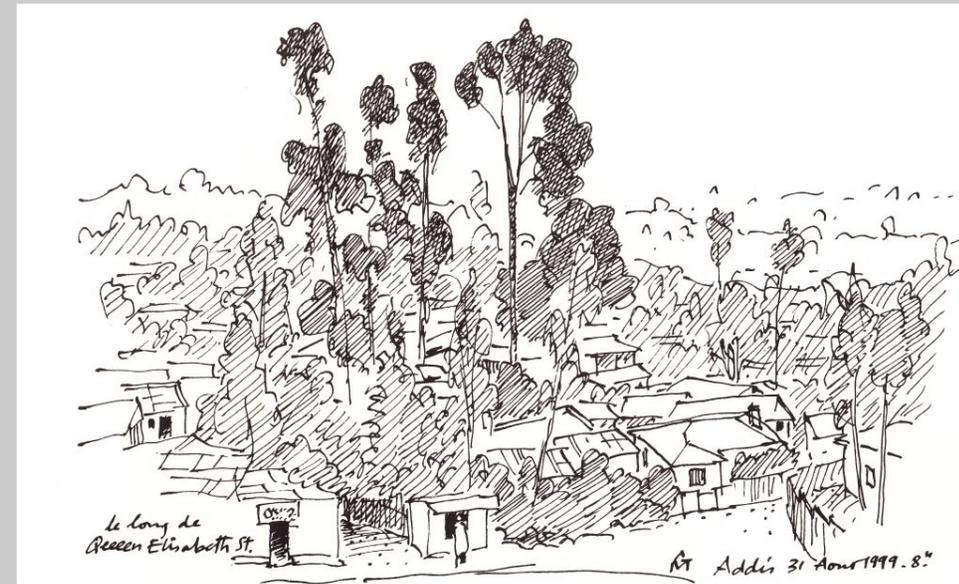
A la fin de la Première Guerre mondiale et après un bref passage en Russie, Joseph Kessel retourne en France en passant par la Chine et l'Inde. Il reprend alors son métier de journaliste au journal *Le Matin*, interrompu suite à la guerre. A l'époque, en 1917, le tirage du journal s'élève à plus d'un million d'exemplaires par jour. Bunau-Varilla, patron du journal, impressionné par les reportages de Kessel sur l'Orient, lui donne alors carte blanche pour le sujet du reportage qu'il devra faire et pour les dépenses. Il s'agit de trouver un thème qui puisse fasciner les lecteurs et augmenter le tirage, en baisse depuis quelque temps. Quelques jours plus tard, Kessel présente son projet : il veut retrouver la trace des esclaves noirs dont le trafic se fait « *du centre de l'Éthiopie aux côtes africaines de la Mer Rouge* » (Yves Courrière, *Joseph Kessel ou Sur la piste du Lion*). Kessel a déjà vu des esclaves quatre ans auparavant en Syrie et Saint-Exupéry en avait rencontré au Maroc. Son projet est accepté et le jeune journaliste reçoit un crédit illimité pour financer les guides et pour obtenir les recommandations officielles nécessaires pour ce voyage.



Il faut ensuite trouver une équipe et un guide qui connaît les langues et les tribus de ces terres inconnues. Kessel choisit trois amis pour l'accompagner : le lieutenant de vaisseau Lablache-Combier, le médecin militaire Émile Peyré, qui parle la langue arabe et connaît le désert, et Gilbert Charles, un excellent chroniqueur et poète. Pour guide habitué des lieux, Joseph Kessel choisit Henry de Monfreid, un homme dont il a entendu parler à Djibouti. Monfreid est réputé tout le long de la Mer Rouge pour ses trafics d'armes avec des marchands arabes et africains; il est recherché par les autorités anglaises et françaises. En 1910, il s'est installé en Abyssinie où il possède une minoterie. Poursuivi par le gouverneur de Djibouti, il a appris l'arabe et les dialectes locaux, travaillé avec des caravanes et adopté les vêtements et la religion des tribus qui l'entourent. Toutes les légendes qui courent sur Henry de Monfreid font de lui un pirate et un aventurier, mais avant tout un contrebandier qui voyage à bord de son voilier *l'Ibn-el-Bahar* (le Fils de la Mer) sur la Mer Rouge. Kessel sait que le succès de son reportage dépend de sa collaboration avec Monfreid. Lablache, qui connaît cet homme, organise un rendez-vous avec le voyageur et l'équipe de Kessel, à Neuilly. Après cette rencontre, Joseph Kessel exprime ses pensées au sujet de

Monfreid dans son reportage *Marché d'esclaves* : « *Ainsi qu'il arrive toujours lorsque je dois affronter un personnage pathétique, j'avais très peur en me rendant chez Monfreid. Peur pour l'objet de ma rêverie, pour l'image de lui qu'il allait peut-être lui-même ruiner. Combien lui fus-je reconnaissant d'avoir son visage, ses mouvements, son regard* ». Henry de Monfreid accepte de participer à cette mission et les cinq hommes quittent la France le 1^{er} janvier 1930, munis d'armes pour éviter toute attaque des tribus abyssiniennes.

Durant la traversée, après une bagarre initiée par Kessel qui a bu trop de vodka, Monfreid lui confie ses journaux de bord pour qu'il ait une idée concrète du voyage qui l'attend. Kessel ne veut pas se servir de ces carnets pour ses futurs romans mais conseille à Monfreid de se lancer dans l'écriture, chose que ce dernier fera quelques années plus tard avec beaucoup de succès. Cette loyauté du journaliste lui vaut « *l'amitié indéfectible du trafiquant* » (Yves Courrière, *Joseph Kessel ou Sur la piste du Lion*).



Arrivés dans le port de Djibouti, les ennuis commencent déjà. Les caisses d'armes de Monfreid, transportées clandestinement avec les bagages de Kessel, sont découvertes au port parce que Monfreid a oublié son rendez-vous avec Ali, le responsable de son boutre, pour embarquer ces

caisses dans la nuit. Joseph Kessel, avec l'aide du seul avocat de Djibouti, parvient à tirer son ami d'affaire, mais le gouverneur de Djibouti lui interdit de voyager à l'intérieur du pays. Mais Kessel est décidé à se rendre en Éthiopie. Les voyageurs

quittent Djibouti pour Addis Abeba où ils dînent avec Haïlé Sélassié, empereur d'Éthiopie. L'équipe part ensuite pour Diré-Daoua, où Monfreid possède une minoterie. Kessel y rencontre des esclaves pour la deuxième fois de sa vie. C'est aussi là que les deux aventuriers et amis planifient



l'itinéraire de leur voyage. Le premier ira à Djibouti pour chercher son bateau et ensuite à Obock pour embarquer des guides et reviendra au Gubbet-al-Kharab. Le deuxième partira avec ses compagnons de Daouenlé et des armes à travers le désert rejoindre le premier au fond du Golfe de Tadjourah.



De Diré-Daoua, ils voyagent ensemble en train jusqu'à Daouenlé et Monfreid continue tout seul jusqu'à Djibouti. Il embarque sur son boutre *Mousterieh* où l'attendent déjà Ali, son fidèle *nakouda*, un pêcheur de perles, et le reste de son équipe. Ils naviguent jusqu'à Obock. Les guides de Saïd, un célèbre marchand d'esclaves, montent à bord et ils reviennent se réfugier près de l'île du Diable au Gubbet-al-Kharab. Pendant ce temps, Joseph Kessel, qui s'est arrêté à Daouenlé avec ses trois compagnons, commence son voyage à travers les plaines volcaniques et noires de l'Abyssinie avec une caravane de chameaux, qui porte les armes et les provisions, et un guide danakil du nom de *Youssef*. En route, il fait la connaissance de Gouri, le fameux tueur aux bracelets de peau humaine. Après dix jours de marche, lorsqu'il aperçoit enfin la voile du *Mousterieh*, c'est une rencontre très joyeuse qui a lieu entre lui et son ami Monfreid. Mais ils doivent se séparer parce que Monfreid a eu quelques problèmes avec l'Imam *Yaya*, dirigeant du Yémen. Kessel continue sans lui avec le voilier *Mousterieh* sur la Mer Rouge en direction des côtes du Yémen. Cependant, les aventuriers sont surpris en pleine mer par une violente tempête et, après que Lablache ait pris le commandement du boutre, ils arrivent à se réfugier dans une île volcanique. Un bateau chargé de « nègres » s'y trouve également. C'est la troisième rencontre de Kessel avec le sujet de sa recherche...

Page 1 :

Djibouti, la mosquée du port. Guillaume de Monfreid, *Sur les pas de Henry de Monfreid*, Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p. 16.

Page 2 (en haut) :

Addis Abeba, le long de Queen Elisabeth St. Guillaume de Monfreid, *Sur les pas de Henry de Monfreid*, Presses de la Renaissance, Paris, 2007, p. 69.

Page 2 (en bas) :

A Obock en 1930. A gauche, Henry de Monfreid avec Joseph Kessel à ses côtés. Source : Ivan Stephen, Alain da Cunha et Arlette Moreau, *Kessel*, Paris, Plon, 1985, p. 79.

Page 3 :

Dromadaires. Joël Alessandra. *Sur la piste Kessel*.